

# LES DEUX TÉMOINS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION  
ASSOCIATION UNITÉ - FONDATEUR ABBÉ ROBERT LARGIER

38, QUARTIER MARCASSO - 20225 CATERI - Tél. : 04 95 61 75 25 - Courriel : [unite@wanadoo.fr](mailto:unite@wanadoo.fr)  
N°112 - SEPTEMBRE 2025

ISSN 1623-2135



- ✦ **Les Trois Cœurs**, celui de Jésus transpercé par le coup de lance en rouge, celui de Marie en bleu et celui de Joseph en blanc, sont enchâssés les uns dans les autres pour représenter l'unité d'amour de la Sainte Famille : Jésus, le Sacerdoce - Marie, la Maternité divine - Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité (in Saint Matthieu 1, 18-25 et 2, 13-23).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont dans un cadre carré qui symbolise l'Église sainte telle que Saint Jean la voit dans l'Apocalypse (21, 2, 10,16) : la Sainte Famille modèle de l'Église.
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont inscrits sur fond jaune, la couleur de la Papauté, car l'Église du Christ repose sur Pierre - rocher, guide et pasteur - selon la volonté exprimée par Jésus-Christ (in Saint Matthieu 16, 18, in Saint Luc 22, 32 et in Saint Jean 21, 15-17).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont surmontés de la croix au pied de laquelle sont réunis les deux Témoins : la Sainte Vierge Marie et Saint Jean l'apôtre, la Femme qui est la Maternité divine et le Prêtre revêtu du Sacerdoce du Christ, tous deux tournés vers le Christ, tous deux unis par le Christ, tous deux envoyés en mission par le Christ (in Saint Jean 19, 25-27 et Apocalypse 11, 3-12).

*Ainsi se réalise l'unité de l'esprit dans la diversité des talents.*

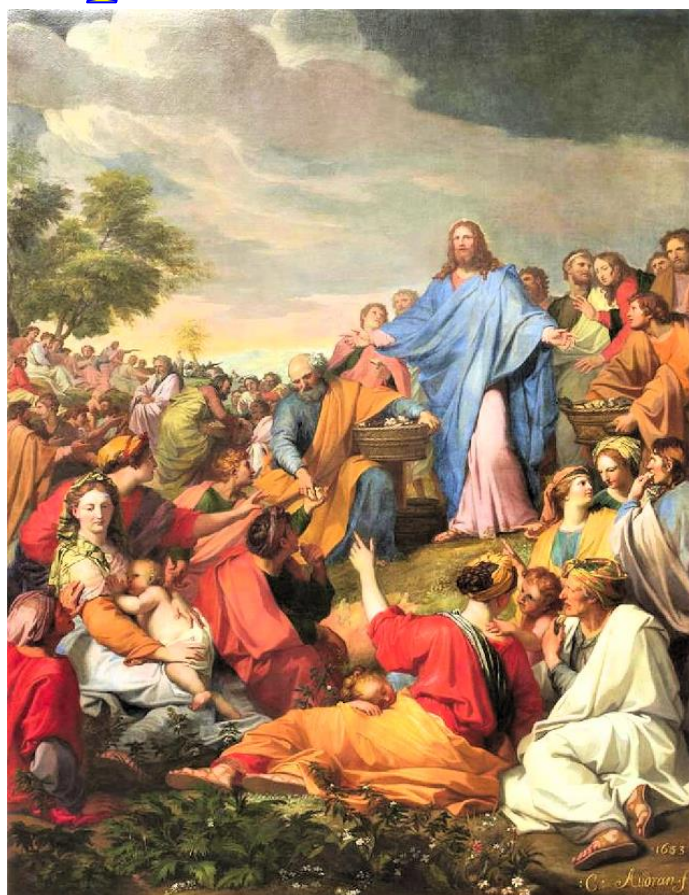
Ce bulletin est tout entier au service de la construction de l'Église comme le demande Saint Paul dans son Épître aux Éphésiens (4, 12-15) : « *organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, EN VUE DE LA CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, VIVANT SELON LA VÉRITÉ ET DANS LA CHARITÉ, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ* ». »

## La multiplication des pains

« (5) Levant alors les yeux, Jésus vit qu'une grande foule venait à Lui. Il dit... : 'd'où achèterons-nous des pains, afin que ceux-ci aient à manger?' »

« (8) André... dit : (9) 'Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons' ».

« (10) Alors Jésus dit : faites asseoir les gens... Ils s'assirent donc au nombre d'environ cinq mille hommes. (11) Alors Jésus prit les pains, rendit grâce et en distribua aux convives, et de même des poissons, autant qu'ils en voulurent ».



« (12) Quand ils eurent mangé à leur faim, Il dit à Ses disciples : recueillez les morceaux qui restent afin que rien ne soit perdu. (13) Ils les recueillirent et remplirent douze corbeilles avec les morceaux qui restaient du repas des cinq pains d'orge ».

In Saint Jean ch. 6

La Multiplication des pains  
Claude II Audran, 1683  
(1639-1684)  
Église Notre-Dame des  
Blancs-Manteaux, Paris

La surabondance de la grâce de Dieu

## DOCTRINE

## PATER NOSTER

Abbé Julien Bacon†

## LA RÉVÉLATION INOUÏE DE LA NOUVELLE ALLIANCE

**PATER...** Avant les sept demandes, ces instants de mise en présence, de recueillement indispensable à toute prière. Prise de conscience de cette révélation inouïe de la Nouvelle Alliance. Jamais aucune religion n'a osé regarder Dieu comme Père.

L'Ancien Testament baigne dans cette paternité et les Psaumes la chantent tandis que les prophètes la proclament, mais personne ne se permet de s'adresser au Très-Haut en lui disant « Père ».

Il a fallu l'ordre exprès de Jésus pour que les Apôtres saisissent la nouveauté extraordinaire du message. Le mensonge du Malin au pied de l'arbre de vie : « Vous serez comme des dieux » (Gen. 3: 5) enfin détruit. La vérité première rétablie dans son intégralité, le dessein préconçu de Dieu dès avant

l'origine dévoilé à ceux qui ont accueilli Sa Parole. À ceux-là, « il a été donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à eux qui croient en Son nom, qui ne sont pas nés d'un vouloir charnel, ni d'une volonté d'homme, mais qui sont nés de Dieu » (in Saint Jean 1: 12-13).

C'est l'extase de Saint Paul dans cette admirable épître aux Éphésiens. « **Devant l'insondable richesse** » du Christ, lui, Paul, qui a été chargé « **de mettre en lumière la dispensation du mystère** » (Éphésiens 3: 8), ne trouve plus dans le langage des hommes les mots qui conviennent pour exprimer « **l'Amour qui surpasse toute connaissance et nous invite à entrer dans toute la plénitude de Dieu** » (Éphésiens 3: 19).

DIRE « PÈRE »  
ET CONSTRUIRE SA VIE SUR CETTE CERTITUDE

**PATER...** Un arrêt pour se mettre sous le « regard », non pas dans le champ visuel, mais sous le regard, celui qui pénètre au plus profond de nous-mêmes pour transfigurer.

Instant de recueillement, pour sortir du monde profane et entrer dans le monde de Dieu, se tenir en dehors, « ex-stase » (*stare ex omnibus vanis*) de tout ce

qui est vain et périssable pour se laisser saisir par la majesté et la beauté du Seigneur.

Jésus commence toujours sa prière par ce mot « **Pater** » ; que ce soit pour rendre grâces (in Saint Matthieu 2: 25-26 et in Saint Luc 10: 21-22) ou pour accomplir un miracle éclatant (résurrection de Lazare, in Saint Jean 2: 41-42) comme dans les angoisses du Jardin de Gethsémani (in Saint Luc 22: 42 et in Saint Matthieu 14: 36).

Les Apôtres avaient été bouleversés par la façon dont Jésus priait et prononçait ce mot « **Pater** ». Son visage s'illuminait et une puissance d'amour infinie se dégageait de Sa personne. On sentait que, littéralement, Il entrait en communication avec « **Quelqu'un** », et ce « **Quelqu'un** » avait saisi tout Son être dans l'extase. Alors, les disciples Lui dirent : « **Maître apprends-nous à prier** » (in Saint Luc 2: 1).

Et Jésus leur dit : « **vous direz : Père...** » Le grec et le latin, plus logiques que le français, mettent ce mot en évidence. C'est bien de cela qu'il s'agit : comme Jésus, pouvoir dire Père. Non pas de la même façon, mais comme Lui, c'est à dire, en essayant de faire passer dans ce mot toute sa foi et tout son amour.



Sainte Trinité, église Saint Martien, Pfaffenheim Haut Rhin

Avant toute demande, avant toute louange, les Apôtres ont dû goûter cet instant de contemplation. Prier c'est d'abord contempler, et c'est la contemplation qui permet l'extase.

C'est la saisie par l'autre, qui revêt parfois une telle force que, pour quelques instants, le corps de chair et de mystère est irradié par la lumière de Dieu.

Saint Paul l'a connu (2 Cor. 12: 1 sq). De nombreux saints l'ont connu. Thérèse récitant le Pater ne pouvait se détacher de sa contemplation.

Père... Point culminant de la force, de la miséricorde et de la tendresse.

Merci à Dieu pour Sa gloire, Sa majesté, Sa puissance, mais merci d'abord et surtout parce qu'Il est Celui à qui l'on dit « Père ». Et comme la prière rythme toute la vie publique de Jésus, ainsi cette certitude que Dieu est « Père » doit rythmer toute la journée du croyant.

« Père » de qui procède toute paternité (Éph. 3: 15), de qui toute paternité tient son nom...

Joie et fierté pour tous ceux qui sont pères selon la chair ou selon l'Esprit.

Force et confiance pour tous ceux qui sont appelés à donner, à engendrer la vie du corps, mais surtout la vie de l'âme.

Parce qu'ils sont pères, ils sont à l'image de Dieu, et parce qu'ils peuvent dirent « Père », ils sont à l'image de Jésus-Christ.

Parce qu'ils sont pères, ils participent à l'œuvre créatrice, et parce qu'ils sont fils ils participent à

l'œuvre rédemptrice. Et l'Esprit Saint en eux les sanctifie et les fait participer à l'œuvre sanctificatrice.

Ô dignité sublime des enfants de Dieu ! Sublime dignité de ceux qui, parce qu'ils peuvent dire « Père », participent déjà, dès cette terre, au Conseil Trinitaire !

Dire « Père » et construire sa vie sur cette certitude. « Une vie pleine de grâce et de Vérité ». (in Saint Jean 1: 14).

Comment ne pas comprendre l'extase et ne pas redire avec François d'Espiney, ce jeune homme retourné à Dieu à 19 ans :

« Père dont le nom est Tendresse,  
Père dont le nom est Jeunesse,  
Père dont le nom est Amour,

Père dont le nom est Père,  
Père dont le nom est secours ;  
Père dont le nom est caresse,  
de nouveau Père dont le nom est Tendresse,

Père qui t'appelles l'infiniment bon ;  
avec les mots humains qui seuls ont goût de Dieu,  
donne-moi, ô Père, de faire connaître ton vrai nom. »

Faire connaître ton vrai nom !

Qu'une telle révélation fasse bondir mon cœur d'allégresse et que j'aie chantant ma joie de par le monde !

« Ce que l'on vous a dit à l'oreille, courez le proclamer sur les toits ». (in Saint Matthieu 10; 27).

Un tel secret ne peut se garder égoïstement, le monde entier doit savoir et doit à son tour tressaillir d'allégresse : « Dieu est Père ».



## PÈRE, NOTRE PÈRE

Car Jésus a dit : « Vous direz : Pater Noster ».

Père, notre Père...

Désormais, je ne suis plus seul et je porte le monde entier dans ma prière.

Notre Père... Le mien, mais aussi celui de tous les hommes,  
de ceux qui sont au loin, et de ceux qui sont auprès ;  
de ceux qui croient et de ceux qui ne croient pas ;  
de ceux qui ont péché, et de ceux qui sont restés dans le droit chemin,

je dois les regarder tous avec des yeux de frère...  
Ainsi l'a voulu Jésus quand Il a dit, vous direz  
« Notre Père »...



La création d'Adam (détail), Michel Ange, chapelle sixtine

Père, notre Père...

Celui qui, ce matin, m'a salué et celui qui m'a bousculé ;  
celui qui m'a blessé et celui que j'ai blessé ;  
celui qui m'a regardé et celui qui s'est détourné...

Père, notre Père...

Celui dont j'attendais quelque chose et qui ne m'a rien donné, et celui qui me demandait quelque chose et à qui je n'ai rien donné.  
Celui qui réclamait un regard ou un sourire  
et je me suis retrouvé vide, sans regard ni sourire...

Père, notre Père...

ceux qui pleurent dans leur cœur et ceux qui font les fanfarons,  
ceux qui traînent leur misère sans espoir et ceux qui les exploitent,  
ceux qui n'ont pas le pain quotidien, et ceux qui sont repus.  
Tu me les a tous donné, Seigneur, quand Tu as dit : « **Vous direz, Notre Père** ».

Père, Notre Père...

Le voisin importun et le voyageur lointain,  
le pharisien hypocrite et le bon samaritain,  
le révolté qui prêche la lutte des classes,  
et le militant généreux qui s'offre pour mourir à sa place.

Père, notre Père...

Le missionnaire perdu dans la brousse, qui n'en peut plus, qui attend  
ma fatigue offerte et mon dernier effort du jour,  
le mourant qui blasphème et celui qui joint les mains ;  
l'enfant qui vient de naître  
et celui qu'une mère voudrait tuer en son sein.

Père, notre Père...

Tous les pères de la terre,  
ceux qui connaissent la grandeur de leur tâche  
et ceux qui la trahissent...  
ceux qui rejettent leurs fils et ceux qui pardonnent,  
ceux que l'angoisse étreint  
parce qu'ils ont le souci du pain quotidien.

Père, notre Père ...

Il y a aussi toutes les mères,  
les saintes et les vagabondes,  
celles qui appellent à la vie et celles qui se dévergoncent,



*Dieu le Père, Giovanni Battista Cima da Conegliano, 1510,  
The Courtauld Gallery, Londres*

celles qui savent dire « oui »,  
pour le petit que le Seigneur appelle pour le salut  
du monde.

Père, notre Père enfin...

Pour tous ces pères dans l'ordre de la grâce,  
que le Seigneur a mis sur notre chemin,  
afin qu'ils soient pour nous l'étoile du matin.  
Ils sont tous là dans ma prière  
et je dois les porter devant Toi, O Père,  
chaque fois que je dis « **Notre Père** ».

Si je suis vraiment Ton enfant, comment pourrais-je un instant, les refuser au creux de ma main ? Comment pourrais-je me couper du plus petit d'entre eux, car il est Ton enfant... et je suis son frère...

Père, Tu me les a tous donnés quand Ton Fils a dit : « **Vous direz : Notre Père** ».

Alors, comme Jésus au soir du Jeudi Saint, je Te dis aussi :

« **Père Saint, garde en Ton nom ceux que Tu m'a donné, pour qu'ils soient Un. Consacre les dans la Vérité et c'est Ta Parole qui est Vérité ; et pour eux, Père, je me consacre moi-même dans Ta vérité** » (in Saint Jean 17 passim), et du fond du cœur je crie vers Toi :  
« **Pater Noster... qui es in cœlis...** » (1).✱

(1) Extrait de *Opus Sacerdotale*, Numéro 179



## MORCEAUX CHOISIS

# UNITÉ (17)

## PARMI LES DEUX TÉMOINS DANS L'ÉGLISE : LA MISSION DE LA MATERNITÉ SURNATURELLE (2)

Marie-Thérèse Avon-Solletti

La notion de la maternité surnaturelle de la femme a tellement disparu des esprits qu'il a fallu avancer lentement sur ce chemin inconnu. En premier a été explorée la définition de la maternité surnaturelle (Bulletin 106, mars 2024), puis sa manifestation (Bulletin 107, juin 2024) qui doit être dévoilée selon la Parole du Christ dans l'Évangile (in Saint Matthieu 10: 26 ; Saint Marc 4: 22 ; Saint Luc 8: 17). Enfin, sa mission dans l'Église est essentielle car la maternité surnaturelle est « la puissance de Vie et le soldat de la Vie » chargée « d'enfanter, guider et offrir le Sacerdoce dans l'Église du Christ ». Cette mission écarte trois tentations. La première tentation évitée (étudiée dans le Bulletin 110, mars 2025), concerne le lien qui unit la femme et le prêtre. Comme le demande le Christ en croix : « Voici ta mère », voici ton fils » (in Saint Jean 19: 26-27), ce lien est fondé sur des bases uniquement surnaturelles. Dans ce Bulletin, est abordée la deuxième tentation évitée par la seule présence de la maternité surnaturelle.



### LA DEUXIÈME TENTATION ÉVITÉE : LA VOLONTÉ DE CANTONER LA FEMME DANS UN RÔLE MATÉRIEL

#### LA PEUR DE LA FEMME SURMONTÉE : LA RÉALITÉ DE LA PRÉSENCE ACTIVE DE LA FEMME DANS L'ÉGLISE

Cantonner la femme dans un rôle matériel, c'est la tentation commune. La femme est faite pour mettre des enfants au monde ou pour être objet de plaisir. Son rôle est d'abord utilitaire, telle est la vision du Paganisme, de l'Islam et de l'ensemble des religions et des philosophies humaines.

À ce sujet, les apôtres sont très en deçà du Christ qu'ils ne comprennent pas toujours et qu'ils ne suivent pas toujours. Quand le Christ parle avec la Samaritaine, les apôtres arrivent et « ils étaient surpris

de Le voir parler à une femme » (in Saint Jean 4: 27). Quand le Christ envoie les femmes annoncer Sa Résurrection aux apôtres, « ces propos leur semblaient pur radotage, et ils ne les crurent pas » (in Saint Luc 24: 11).

Ce décalage qui est évident nécessite, sur ce sujet plus encore que pour d'autres questions, de suivre le Christ en tout et d'« obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5: 29).

Depuis le péché originel, l'homme a peur de la femme et veut la « dominer » pour l'empêcher de nuire. « Ce n'est pas une femme qui me fera la loi » dit à la petite Antigone le roi païen Créon, dans la pièce de Sophocle écrite cinq siècles avant Jésus-Christ, auquel répond en écho Saint Paul : « (11) Pendant l'instruction, la femme doit garder le silence, en toute soumission. (12) Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de faire la loi à l'homme » (1 Timothée 2: 11-12).



Or, heureusement que les femmes ne se sont pas tues dans l'Évangile ! Sans le *fiat* de la Sainte Vierge, pas d'Incarnation. Sans les « Ils n'ont plus de vin » et « Tout ce qu'Il vous dira, faites-le » de la Sainte Vierge toujours, pas d'entrée du Christ sur le chemin de la Rédemption. L'apôtre Saint Jean le note, le miracle accompli par le Christ poussé littéralement par Sa mère, « fut le premier des signes de Jésus. Il l'accomplit à Cana de Galilée. Il manifesta Sa gloire et Ses disciples crurent en Lui »



Jésus et la Samaritaine au puits de Jacob,  
Angelica Kauffmann, Munich, Neue Pinakothek



**Sainte Hildegarde de Bingen (1098- 17 septembre 1179), Moniale bénédictine allemande, Abbessse élue à l'âge de 38 ans dans le monastère double de Disibodenberg (double autorité de l'abbé et de l'abbesse), Mystique, poétesse, musicienne, médecin, naturaliste, elle compose aussi des œuvres de théologie et de philosophie. Bienheureuse dès le XIIème siècle, elle est canonisée et proclamée docteur de l'Église par le Pape Benoît XVI en 2012. Vitrail de l'Abbaye Sainte-Hildegarde d'Eibingen**

(in Saint Jean 2: 11). Sans le « Il m'a dit tout ce que j'ai fait » de la Samaritaine aux villageois, pas d'annonce aux Samaritains du Christ présent parmi les hommes (in Saint Jean 4: 39). Sans les femmes, pas d'annonce de la Résurrection (in Saint Matthieu 28: 10 ; in Saint Marc 16: 7, 9-11 : in Saint Luc 24: 9 ; in Saint Jean 20: 17-18).

Les femmes parlent dans l'Évangile. Elles parlent en public, à des proches, à des étrangers, aux apôtres, à la hiérarchie de l'Église. Et elles parlent hardiment. Envoyées par le Christ ou provoquées par le Christ, les sujets qu'elles abordent concernent l'Incarnation, la Rédemption, la Résurrection. Pour le Christ, la femme est capable de parler, de parler en public, de parler à des hommes d'Église, de s'exprimer intelligemment et selon la volonté de Dieu sur des sujets essentiels de la Révélation et de la connaissance du plan d'amour de Dieu sur les hommes.



S'il en fallait encore une, ce serait une preuve de la divinité du Christ que ce gouffre qui sépare, des autres hommes, le Christ dans Son respect de l'intelligence de la femme. Et l'Église est bien divine elle aussi puisque, en dépit de ses membres tous pécheurs, elle n'a pas observé l'interdiction de Saint Paul : « Je ne permets pas à la femme d'enseigner », mais a suivi le Christ en élevant des femmes à la dignité de Docteurs de l'Église, comme Sainte Thérèse d'Avila, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Sainte Catherine de Sienne ou Sainte Hildegarde de Bingen, témoignant

ainsi que l'Esprit de Dieu passe par la femme aussi bien que par l'homme et que la Pensée de Dieu doit être transmise à toute l'Église et entendue de toute l'Église.

Confirmation est donnée, toujours au XXème siècle du fait du développement de la classe moyenne grâce au développement de la technologie, d'un accès plus large des femmes aux études supérieures, à l'enseignement dans tous les domaines et aux postes de responsabilité sans que le niveau des compétences en soit affecté alors même que c'est la Maternité divine dont elle est revêtue qui permet au talent de la femme de s'exprimer. Si elle perd cette notion - et le danger est réel -, elle redescend à l'image de l'homme et ne peut que tenter d'en être une pâle imitation. Ce n'est qu'en découvrant l'image de Dieu en elle que la femme peut « faire fructifier » (in Saint Matthieu 25: 16, dans la parabole des talents) tout son talent qui s'exprime de façon surnaturelle dans tous les domaines matériel, stratégique, intellectuel, artistique ou spirituel.



Le Christ le veut : la femme a une mission surnaturelle à accomplir dans l'Église. Pour suivre le Christ, il est nécessaire de dépasser tous les regards apeurés et négatifs sur la femme, toutes les velléités de ligoter la femme dans un schéma sclérosant, et qui ne sont en réalité qu'un retour à l'Ancien Testament ou une réapparition du Paganisme. « Une femme doit être épouse et mère » au sens

uniquement charnel et matériel du terme. « Une femme doit être mariée ou religieuse ». Pourquoi ces phrases qui sont tellement blessantes pour celles qui ne sont pas mariées ou qui n'ont pas d'enfants ? Elles portent la marque du Monde qui veut faire peser sur la femme la loi ancienne dont l'homme – « **homme et femme** » (Genèse 1: 27) - a été libéré par le Christ.

Car, le Christ a sauvé toute l'humanité, toutes les personnes de bonne volonté, hommes et femmes. Donc tous sont libérés, hommes et femmes. Et Marie a contribué puissamment à cette liberté retrouvée de toutes les femmes. Ève avait péché contre Dieu par méfiance, et contre l'homme en l'entraînant au mal. Marie, répare les deux fautes de la femme : par son *fiat* elle offre sa confiance totale à Dieu, par sa demande aux serviteurs « tout ce qu'Il vous dira, faites-le » elle conduit l'homme vers Dieu.



### LA RÉALITÉ DE LA MISSION SPIRITUELLE DE LA FEMME

Telle est la Révélation de Dieu. Le péché originel et ses conséquences sont annihilés par le plan d'amour de Dieu sur les hommes. Et la femme fait partie intégrante de ce plan d'amour qui ouvre le chemin de Vie aux hommes.

Oui, la femme est mère. Mais sa maternité est divine. Elle vient de Dieu. Elle conduit vers Dieu. Elle est donnée à Dieu. La Maternité vient de Dieu comme à l'Incarnation : la femme est Mère du Sacerdote. La Maternité conduit à Dieu comme à Cana : la femme est le guide des hommes vers Dieu. La Maternité est donnée à Dieu comme au pied de la croix : la femme est celle qui offre le Christ au Père. Voilà la mission de la femme dans l'Église. C'est une mission divine, une mission qui donne la Vie divine dans l'Église.

Ainsi toute femme est mère. Qu'elle soit mariée ou non, qu'elle ait des enfants ou non. Sa vocation est d'être la fécondité de Dieu dans l'Église. Cette mission est déjà annoncée dans l'Ancien Testament dans le Livre de la Sagesse : « **Heureuse la femme stérile mais sans tache, celle dont la couche ne connaît pas le péché ; sa fécondité paraîtra lors de la visite des âmes** » (Livre de la Sagesse 3: 13). C'est dans le Paganisme, l'Islam ou toute autre religion humaine que la femme est considérée selon une dimension uniquement matérielle. Dans la religion de Dieu et notamment par la Révélation du Christ, la femme est investie d'une mission à la fois surnaturelle et naturelle, issue de la Maternité divine.



*Saints Louis et Zélie Martin,  
parents de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*

La femme qui a des enfants doit d'abord s'occuper de ses enfants. Elle doit non seulement leur donner la vie naturelle, mais aussi les faire grandir dans la vie surnaturelle. La maternité surnaturelle de la femme qui a des enfants consiste à développer leur intelligence et à les conduire à un plein épanouissement de leur personnalité. Et telle est aussi la mission de paternité surnaturelle du père et de l'époux, tel Saint Joseph, qui permet à la Vie divine, engendrée par le baptême et entretenue par les sacrements donnés par le prêtre, de s'épanouir dans l'enfant. Car, époux et épouse, père et mère, poursuivent l'un et l'autre, accomplissent l'un en unité avec l'autre dans les tâches quotidiennes, cette mission que Dieu leur a confiée en priorité.

La mère de famille nombreuse qui déploie toute son énergie à rendre la vie de sa famille agréable, passant sans s'arrêter du ménage aux nombreuses lessives, des devoirs des enfants aux activités ludiques, de l'enseignement de la vie en communauté familiale à la prise en compte du tempérament de chaque enfant...

La mère de famille qui travaille et qui, après une journée harassante, revoit les cours prodigués à l'école, fait réciter les leçons de son ou de ses enfants, aide à composer de beaux devoirs, sans compter là encore les lessives et le repassage, la cuisine et les divertissements aptes à apporter du bonheur à chaque enfant...

L'une et l'autre ne comptent, ni leur fatigue, ni leur peine, elles n'agissent pas pour leur propre satisfaction, mais par souci du bien de leur famille. Parce que leur regard est tourné vers les autres, parce que leur cœur est rempli d'amour, elles exercent la Maternité divine dont elles sont revêtues

dans cette joie austère et bienheureuse qui fait le bonheur de tous, époux et enfants. Et cet amour divin de la Maternité surnaturelle qu'elles doivent à leurs enfants en priorité, elles le font bien souvent déborder sur l'Église tout entière.

La femme sans enfant a la mission d'exercer la Maternité divine dont elle est revêtue dans l'Église. Toute la Maternité surnaturelle, toute la puissance de Vie divine, est libre alors de s'exercer pour tous. Cela demande une plus grande offrande de soi, mais cette disponibilité décuple la puissance de Vie que peut offrir la femme pour l'Église. Et il en est de même pour l'homme sans enfant dont la paternité surnaturelle devient libre de s'exercer pour tous. La vocation, c'est-à-dire l'appel d'amour de Dieu qui attend la réponse d'amour de chaque personne, est alors celle d'avoir non quelques enfants, mais d'être la Maternité surnaturelle ou la Paternité surnaturelle dans l'Église pour tous ceux qui en ont besoin. Et cette vocation, quand elle est vécue dans un couple, provoque une fécondité surnaturelle qui est essentielle à la reconstruction de l'Église, à la puissance de Vie divine dans l'Église.

Et il en est de même pour une femme ou un homme non mariés, veufs ou célibataires. La Maternité surnaturelle et la Paternité surnaturelle qui caractérisent leur être profitent à toute l'Église dès qu'ils les mettent au service de Dieu et du prochain. Car toute vocation accomplie, fait grandir la Vie divine dans l'Église.



*L'Annonciation, Le Tintoret (1519-1594), Venise*

La femme qui rentre dans un ordre religieux et qui offre tout son être à Dieu est revêtue de façon toute spéciale de la Maternité divine. Assurément, sa façon de l'exercer est encore plus puissante et sa fécondité bien plus forte. Elle combat au premier rang l'Ennemi de Dieu et de la Vie. Sa prière, sa donation à Dieu sont des armes redoutables capables de faire reculer l'Adversaire, de le tenir en échec. Essentielles dans ce combat pour la Vie, les moniales ont toujours participé activement au combat pour le développement de l'Église. Les moines, eux aussi contemplatifs ou apostoliques, sont les postes avancés en territoire ennemi. Leur mission est aussi essentielle, leur présence aussi impérative, leur prière aussi puissante dans l'Église.



### LA VRAIE SIGNIFICATION DU MARIAGE : UN SACREMENT

Pour en revenir aux fidèles vivant dans le monde, combien de malheurs auraient été évités si cette notion d'un caractère surnaturel de chaque baptisé, « temple de Dieu », avait prévalu dans la société ou au moins dans l'Église. Pourtant, l'apôtre Paul le clame : « Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Corinthiens 3: 16). Mais, encore une fois, le retour à l'esprit de naturalité, non pas éclairé par le Christ mais étranger au Christ, ainsi que la renaissance du Paganisme, l'ont emporté dans la mentalité moderne. De cette bataille presque gagnée contre la spiritualité de la personne humaine s'en est suivie la primauté donnée à des buts terrestres et donc contradictoires, entre partisans du mariage dans le seul but de la procréation et ceux d'un mariage fondé sur le seul désir de l'autre, sans aucune élévation de pensée, avec les conséquences désastreuses dans la société d'assouvissement de volontés humaines jamais satisfaites, provoquant divorces répétés par égoïsme pour ceux-ci et adoptions égoïstes pour ceux-là.

Le mariage n'est pas d'abord conditionné par la procréation ou par le désir de l'autre, c'est un sacrement du fait de sa sanctification par le Christ à Cana. C'est donc d'abord une union spirituelle, une union qui unit Dieu et le couple, une union en Dieu d'un homme et d'une femme, comme l'ont déjà vécu Joseph et Marie qui étaient vierges l'un et l'autre et s'étaient promis de rester dans cet état de virginité durant leur mariage. Sinon pour quelle raison Marie aurait-elle demandé à l'ange : « Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ? » (in Saint Luc 1: 34). Étant fiancée, il aurait été naturel que la Vierge Marie pense que son

premier né après la consommation du mariage serait l'enfant annoncé. Si elle dit qu'elle ne connaît « **point d'homme** » alors qu'elle est fiancée, cela signifie que les deux futurs conjoints avaient décidé de vivre dans la chasteté, donc sans idée de procréation. Joseph et Marie sont le modèle du couple dans la première acception du terme : un couple qui vit une union spirituelle en Dieu.

Cette condition première est confirmée par les Paroles du Christ sur l'indissolubilité qu'Il exige dans le mariage : « **ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer** » (in Saint Matthieu 19: 6). Il n'est nullement question ici de désir ou de procréation, mais de l'union par Dieu d'un homme et d'une femme qui dépasse, d'une part la volonté humaine puisque « **l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme** » (in Saint Matthieu 19: 5), ce qui écarte le mariage arrangé par les familles et signifie le consentement entre époux, d'autre part la volonté changeante de l'être humain puisque l'indissolubilité est prescrite, comme un des rares commandements du Christ dans l'Évangile. Si la procréation venait en premier, l'indissolubilité n'aurait aucun sens. Le mariage pourrait être « cassé » pour permettre à la fécondité naturelle de s'exercer avec un autre conjoint ou conjointe, comme cela existe dans de nombreuses civilisations.

Le mariage découle du consentement de l'homme et de la femme qui s'offrent à Dieu d'une même volonté, qui offrent leur amour à Dieu d'une même âme, et que Dieu unit pour la vie « jusqu'à ce que la mort les sépare » selon la formule consacrée et explicite. Le mariage est une consécration des époux devant Dieu. Et cette donation est aussi irrévocable que celle du prêtre, de la religieuse ou du moine. Quand elle est faite devant Dieu, cette donation, qui hisse le couple à l'image de Dieu, devient parfaite et loyale « dans le bonheur comme dans les épreuves, dans la santé comme dans la maladie... ». La formulation des textes sur le mariage, issue du Christianisme même dans des pays qui se veulent laïcs, reprend exclusivement les deux conditions exposées par le Christ dans l'Évangile : la nécessité du consentement manifestée par la formule : « Voulez-vous prendre comme époux...

comme épouse », et la réalisation de l'union spirituelle de l'homme et de la femme.

Ensuite, vient la procréation qui est bienfaisante. Elle comble le couple et reproduit à l'infini, même si Sa conception issue du Saint-Esprit est différente, l'image de la Nativité du Christ. La naissance d'un enfant est toujours l'aboutissement d'un accueil de la vie, elle manifeste la volonté d'une confiance en la vie. Et bien sûr, l'attraction physique est incluse puisque le mariage chrétien est fondé sur le consentement. Mais, ni la procréation, ni l'attraction ne sont mentionnées par le Christ comme faisant partie des conditions exigées par Dieu. Simplement, le consentement résulte de l'attraction mutuelle, et l'union spirituelle fait naître une profusion de fruits dont la procréation naturelle est la plus affectionnée, à juste raison, sans pour autant oublier que, dans le Christianisme, la fécondité spirituelle passe toujours en premier.

*À suivre*



*La Sainte Famille La Trinité sur terre  
Jerónimo Ezquerro*



« T O U T E S T G R Â C E »

## SPIRITUALITÉ

## LA GENÈSE : LES ONZE PREMIERS CHAPITRES

Abbé Robert Largier†

Une autre série de réunions de foi concerne, dans ses premiers chapitres, l'Ancien Testament, puis certains passages du Nouveau Testament, notamment les Actes et quelques épîtres. L'Abbé Robert Largier y consacre deux années scolaires, 1973-1974 puis 1974-1975. Cette liasse dactylographiée de réunions de foi entières, échappée à la benne, nous fait d'autant plus regretter tous ces documents de l'Abbé Largier qui n'ont pu être sauvés et qui existaient nécessairement, retranscrits avec le même soin méticuleux que ceux-ci. Nous sommes déjà heureux de ce don de deux années de réunions de foi qui ont été scannées et remises en forme. Les autres, plus parcellaires, qui émaillent depuis des années *Les Deux Témoins* ne doivent leur existence qu'au travail exceptionnel d'un membre de l'association qui a retranscrit ces réunions de foi à partir de cassettes plus ou moins audibles.

✠✠✠✠✠

UNE ÉTUDE DE LA GENÈSE :  
L'HISTOIRE DE DIEU QUI SE FAIT CONNAÎTRE

Tout homme, parce qu'il est créé à l'image de Dieu porte nécessairement à l'égard de Dieu la responsabilité de sa propre vie : elle est un témoignage pour ou contre Dieu.

Ou bien, il suit fidèlement la loi de sa conscience et la vie de cet homme est un reflet de la vérité et de la justice divines : à l'égard de Dieu cet homme est comme un fils ; ou bien, il fait taire sa conscience et la bafoue délibérément : le comportement de cet homme est une contradiction vivante de Dieu : à l'égard de Dieu cet homme est comme un démon.

Ce témoignage ou ce contre-témoignage est la trame courante de toute vie, y compris la vie des hommes de l'Ancien Testament comme la vie des Chrétiens du Nouveau Testament.

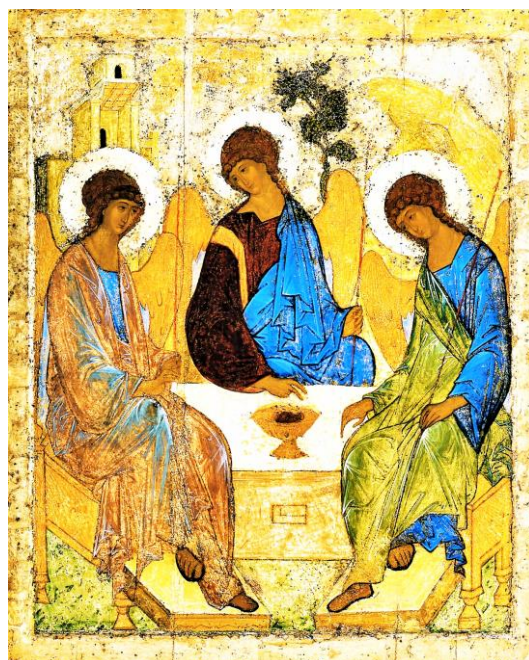
La Bible n'est pas destinée à faire le recensement des vertus et des péchés des membres du peuple de Dieu ; pas plus que l'Eglise n'est l'histoire des hauts et des bas des disciples de Jésus-Christ. La Bible est écrite pour nous révéler Dieu ; de même que l'Eglise existe pour faire connaître Jésus-Christ.

C'est pourquoi l'étude à laquelle nous allons nous livrer cette année dans l'Ancien Testament ne sera pas d'abord l'histoire d'Abraham et de ses successeurs. Ce sera l'histoire de Dieu qui Se fait connaître, Son insertion, Son Incarnation dans notre histoire humaine pour Se révéler aux hommes.

Sans doute, Dieu Se révèle à des hommes marqués par leur caractère propre, influencés par les circonstances de leur vie, imprégnés de la civilisation de leur époque. Mais on ne peut réduire la Révélation de Dieu à l'étude des caractères, des circonstances ou des civilisations.

C'est Dieu que nous voulons contempler. Et si Dieu Se plie aux caractères, aux circonstances, aux civilisations, il ne faudrait pourtant pas se laisser aller à Lui attribuer les défauts qui appartenaient aux hommes, les difficultés qui sont dues aux circonstances, et les limites inhérentes aux civilisations.

L'histoire sainte c'est l'histoire de Dieu qui Se fait Rédempteur. C'est le cheminement du plan rédempteur de Dieu au milieu de la liberté des hommes dont ils ne savent plus se servir parce qu'ils se sont rendus esclaves du péché. L'histoire sainte c'est l'histoire de l'infinie patience du Créateur pour guérir l'homme malade et le rendre à nouveau capable de connaître Dieu, de L'aimer, de vouloir comme Dieu et d'entrer dans l'intimité de Dieu pour l'éternité.



La Trinité, Andrei Roublev, Icône, 1410,

Trois Anges hôtes d'Abraham à Mambré, Galerie Tretiakov, Moscou

Mais la patience de Dieu et Sa volonté inébranlable de sauver Se heurtent à l'incompréhension, à la mauvaise volonté ou au refus des hommes malades de péchés. C'est là qu'apparaît l'infinie miséricorde divine que rien ne peut lasser. Lorsque la sottise ou la méchanceté des hommes a détruit ce qu'Il avait édifié, Il recommence inlassablement : que ce soit

avant la naissance de Jésus-Christ, pendant toute l'histoire du peuple d'Israël, ou après l'Incarnation, pendant toute l'histoire de l'Église catholique. Nous ne pouvons qu'être émerveillés de constater qu'à travers toutes les tempêtes Dieu poursuit Son plan rédempteur pour sauver les hommes du mal et les faire vivre de Sa sainteté.



## LE COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE DU PLAN DE DIEU

Nous sommes aujourd'hui à un commencement de cette histoire.

Il s'agit des onze premiers chapitres de la Genèse.

Il est bien évident que ces pages ont suscité la curiosité des savants et des exégètes qui ont découvert des documents d'origines diverses et les ont comparés à des documents parallèles, notamment des récits babyloniens.

On a échafaudé des hypothèses pour mettre des dates à la rédaction des différents documents composant ces onze chapitres. Des répétitions ont amené à reconnaître plusieurs sources dans les récits de la Genèse :

**Dans un premier groupe de récits**, Dieu est appelé ELOHIM, vieille forme plurielle du mot EL qui signifie Dieu. Il ne s'agit pas là de plusieurs divinités, mais plutôt d'une expression de respect - comme on emploie le vouvoiement. Et justement, ces récits, se caractérisent par leur retenue ; on y garde une certaine distance entre l'homme et Dieu ; il n'y a pas d'anthropomorphismes où l'on prête à Dieu des caractères humains.

**Dans un deuxième groupe de récits**, Dieu est appelé YAHVE. Mot qui signifie l'ÊTRE. C'est le nom que Dieu a révélé au Sinaï : « Je suis celui qui est » (Exode 3: 14).



Ces récits se caractérisent par une grande familiarité, un style coloré, un ton très vivant. Les plus graves problèmes de l'homme y sont traités sous une forme apparemment naïve ; mais les réponses les plus profondes leur sont données.

Enfin, **un troisième groupe de récits**, que l'on dit de source sacerdotale, représente soit un souci d'usage liturgique, soit un souci législatif ou généalogique.

Par exemple, le premier chapitre de la Genèse, qui est une hymne à la création, est un récit de source sacerdotale.

À partir du deuxième chapitre de la Genèse, qui est l'histoire de la création de l'homme et de sa chute, le récit vient du groupe Yahviste.

Mais si nous nous contentions d'une curiosité de savants, nous risquerions de nous fermer au message divin contenu dans ces textes sacrés. De la même façon que ceux qui étudieraient la botanique sans manger de fruits ; ou ceux qui étudieraient l'amour sans aimer.

Nous ne voulons pas nous laisser arrêter par les problèmes de la fabrication de la Bible. Nous préférons nous nourrir du livre que notre foi catholique nous donne comme inspiré de l'Esprit Saint.

Autre remarque encore avant d'aborder le contenu de ces onze premiers chapitres de la Genèse.

Il s'agit bien sûr de la foi et du sens de la vie, ou si l'on veut de la sagesse des Patriarches. Mais, plus profondément encore, il s'agit d'une conception de la vie, d'une sagesse qui est celle de l'humanité.

Nous en trouvons la preuve dans le fait que des récits comme celui de la chute de l'homme ou du déluge se retrouvent dans les traditions de religions anciennes étrangères au peuple d'Israël : en Grèce, en Amérique du Sud, aux Indes, en Lituanie.

Ce qui caractérise la tradition des Patriarches - caractère que l'on retrouve dans le fond de l'âme

*La Genèse, Raphael, Église Sainte-Marie-du-Peuple, Dôme, Chapelle Chigi, Rome*

juive - c'est la foi en un seul Dieu qui Se choisit un peuple pour lui donner un pays.

La foi en un Dieu unique permet aux Patriarches, et à nous après eux, de comprendre dans tout leur

sens les plus anciennes traditions de l'humanité, et cela, quelle que soit la date du document qui nous est parvenu, puisque ces documents conservent et nous transmettent le sens de notre existence sur la terre.



## LE PREMIER CHAPITRE DE LA GENÈSE : UNE HYMNE À LA GLOIRE DU CRÉATEUR

Le premier chapitre de la Genèse est une hymne à la gloire du Créateur, hymne composée de strophes et d'un refrain.

L'auteur utilise le cadre d'une semaine pour faire apparaître toute l'œuvre de Dieu :

Le 1<sup>er</sup> jour : la lumière

« Et Dieu vit que La Lumière était bonne » (v. 4)

Le 2<sup>ème</sup> jour : le ciel, la terre et la mer

« Et Dieu vit que cela était bon » (v. 10)

Le 3<sup>ème</sup> jour : la végétation sur la terre

« Et Dieu vit que cela était bon » (v. 12)

Le 4<sup>ème</sup> jour : le soleil, la lune et les étoiles

« Et Dieu vit que cela était bon » (v. 18)

Le 5<sup>ème</sup> jour :

Les poissons de la mer et les oiseaux du ciel

« Et Dieu vit que cela était bon » (v. 21)

Les animaux de la terre

« Et Dieu vit que cela était bon » (v. 25)

Le 6<sup>ème</sup> jour : l'homme et la femme

« Dieu vit tout ce qu'Il avait fait : c'était très bon » (v. 31)

Le 7<sup>ème</sup> jour : Dieu est dans la paix et le repos.  
C'est la conclusion de l'ouvrage qu'Il a entrepris.

Il faut retenir les affirmations de ce poème : elles sont d'importance.

\* Dieu est l'auteur unique de toute la création et de tous les êtres qui peuvent exister au ciel, sur la terre et dans les eaux. Tous sont créatures de Dieu.

\* Le refrain, sept fois répété, affirme que toute l'œuvre de Dieu est bonne. Rien de mal n'apparaît dans cette création divine.

\* Dieu unique

\* Créateur de tout

\* Une création parfaite

Voilà des éléments non négligeables pour l'équilibre d'une pensée humaine qui cherche le sens de la vie.

Or, il n'est pas rare de trouver dans la psychologie de nos contemporains, et peut-être dans la nôtre, des traces de superstition attribuant à des créatures des pouvoirs qu'elles n'ont pas.

Il n'est pas de journal qui ne croit devoir éditer un horoscope ; les cartomanciennes ne subissent pas de chômage ; et nombreux sont ceux qui s'attachent à un talisman destiné à leur porter chance.

Pour ce qui est de la perfection de la création, elle est constamment mise en doute par tous ceux qui pensent ou qui disent... pourquoi cela nous est-il arrivé... : « Si Dieu était bon, il ne permettrait pas ceci ou cela ! »



Le sixième jour mérite une attention toute spéciale puisqu'il s'agit de nous, les humains.

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance »

« Faisons », au pluriel - et dans ce pluriel les Pères de l'Église ont vu le Dieu-Trinité. Et même si cette interprétation n'était pas consciente pour l'auteur du poème, elle est valable pour nous qui connaissons la Révélation de Jésus.

Dans la lecture de ce passage de la Genèse, ce qu'il y a d'émouvant, à la lumière de la Révélation de Jésus, c'est que Dieu, pour faire l'humain à son image

Dieu créant  
les étoiles  
Initiale  
historiée 'O'

Sano di  
Pietro  
Sienne, XV<sup>e</sup>

Musée  
Marmottan  
Monet  
Paris



le crée « homme et femme » (1: 27). Ce qui signifie, d'une façon absolue, que tout rapport entre l'homme et la femme est faux s'il ne se réfère pas à Dieu.

Il faut penser, bien sûr, aux rapports de l'homme et de la femme en tant qu'époux et épouse, mais aussi aux rapports avec la mère, avec l'enfant ; et à toute collaboration entre homme et femme. La dignité de l'un et de l'autre est de se permettre mutuellement de reproduire cette image de Dieu, d'accéder à cette ressemblance avec Dieu.

Voilà la base inébranlable du respect mutuel de l'homme et de la femme. C'est leur rapport avec Dieu qui les amène à se respecter l'un l'autre. Le problème n'est pas de l'égalité de la femme avec l'homme ou de l'égalité de l'homme avec la femme. Ce qui importe c'est que l'homme et la femme tiennent leur rang par rapport à Dieu, acceptent d'être l'un pour l'autre instrument de leur union à Dieu. C'est cette attitude qui les amènera à tenir leur rang l'un par rapport à l'autre, et cela dans toutes les occasions de collaboration qu'ils ont nécessairement entre homme et femme.



Dieu ajoute : « **Que l'homme domine sur Les poissons de la mer, Les oiseaux du ciel, Les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes Les bestioles qui rampent sur La terre** » (1: 26).

Dans le document suivant, au chapitre 2, cette idée de l'autorité de l'homme sur la création est exprimée d'une façon imagée :

« **Dieu amena à l'homme tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, pour voir comment il les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel, et à toutes les bêtes sauvages** » (2: 19-20).

Dans l'un et l'autre de ces textes est affirmé le pouvoir que l'homme reçoit de Dieu sur tout le monde créé. C'est un pouvoir délégué. C'est le pouvoir qui appartient en propre à Dieu en tant que Créateur.

Tant que l'homme exerce son autorité en référence à Dieu, il est image de Dieu, et son pouvoir est bienfaisant à la ressemblance de Dieu qui fait toute chose bonne.

Mais, si par malheur l'homme prétend exercer son autorité sur la création en méconnaissant ou en méprisant les lois de Dieu, c'est la catastrophe. Le pouvoir de l'homme coupé de Dieu devient



**La Création des animaux, Le Tintoret 1550-1553  
Venise, Gallerie dell'Accademia**

malfaisant. C'est, hélas, ce qui va se produire et que raconte le chapitre 3 de la Genèse.



Parmi les pouvoirs que Dieu confère à l'homme, il y a celui-ci : **"Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre"** (1: 28)

Dieu délègue à l'homme et à la femme son pouvoir créateur. Il confie à leur volonté le bienfait de transmettre la vie à d'autres êtres. Pouvoir divin, pouvoir de vie qui fait accéder l'homme à la ressemblance avec Dieu-Créateur.

Pouvoir qui devient une puissance de mort lorsque l'homme et la femme veulent l'exercer sans référence à Dieu. (Inutile d'insister, je pense, auprès de vous sur ce sujet.)



Le poème de la Création s'achève dans la paix de Dieu. Après avoir constaté que son œuvre est bonne, Dieu conclut son ouvrage par un repos. Et ce repos du septième jour, Dieu le rend saint.

Le repos auquel nous sommes invités, pour être à l'image et à la ressemblance de Dieu, n'est pas le simple fait de chômer matériellement, c'est le repos qui résulte de la contemplation de la création, c'est la paix qui est donnée pour contempler tout ce que Dieu fait - et qui est bon.

Dieu S'arrête pour contempler Son œuvre et non pas par fatigue. (Cette interprétation serait un anthropomorphisme grossier). De même, ce n'est pas la seule fatigue physique de l'homme qui nécessite le repos, mais c'est pour la paix de son âme, pour l'équilibre de sa personnalité, pour vivre sa ressemblance avec Dieu : c'est pour cela qu'il a besoin de prendre le temps de contempler, d'adorer et de prier.

Il y aurait certainement à revoir dans ce sens la qualité spirituelle de notre repos hebdomadaire.



## LE DEUXIÈME CHAPITRE DE LA GENÈSE : UN RÉCIT IMAGÉ CENTRÉ SUR LA CRÉATION DE L'HOMME

**Le deuxième chapitre**, nous en avons vu un exemple à propos de l'autorité de l'homme sur la création, reprend certaines affirmations du premier chapitre d'une façon imagée, d'une façon plus accessible, plus populaire, mais non pas plus naïve - car il faut une profonde habileté pour traduire en termes simples et suggestifs des vérités essentielles comme celles qui nous sont affirmées dans ce début de la Bible.

Pour affirmer que l'homme est à l'image et à la ressemblance de Dieu, le rédacteur du deuxième chapitre s'explique ainsi :

« Alors Yahvé-Dieu modela l'homme avec la poussière du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et L'homme devint un être vivant » (2: 7).

L'homme est de la terre - c'est d'ailleurs le sens du mot « Adam », mais l'homme est aussi de Dieu : la vie de l'homme est un souffle de Dieu. Et ce qui fait de l'homme un être vivant, ce n'est pas sa réalité matérielle tirée de la terre, mais sa réalité spirituelle, son âme qui est esprit venue directement de Dieu.

Pour affirmer la communion de l'homme et de la femme dans leur ressemblance avec Dieu, le rédacteur du chapitre 2 s'exprime ainsi :

« Yahvé Dieu dit : 'Il n'est pas bon que L'homme soit seul. Il faut que Je lui fasse une compagne assortie' » (18).

Dieu ne trouve pas cette compagne pour l'homme dans le défilé des créatures animales à qui l'homme est chargé de donner un nom, - et cette première note affirme bien que dans la Sainte Écriture l'homme ne saurait avoir sur la femme cette sorte d'autorité qui est celle d'un humain sur une bête - et n'allez surtout pas supposer naïvement que cette affirmation de la Parole de Dieu est devenue superflue de nos jours.

S'il y a des prostituées, c'est parce qu'il y a des hommes pour les acheter comme on achète une bête. De grands marchands de pétrole ont des harems florissants ; et, à l'O.N.U., la majorité est souvent obtenue grâce aux voix de vendeurs d'esclaves.

Et sans aller chercher si loin, il y a des femmes qui perdent toute leur dignité et leur personnalité propre également.

Pour trouver la véritable compagne de l'homme (Genèse 2: 21-23), « Yahvé Dieu fit tomber un

profond sommeil sur l'homme qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'Il avait tiré de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme.

Même après la chute, lorsque Dieu révèle à Adam et Ève les conséquences de leur acte, Il s'adresse à la femme en tant que mère et à l'homme en tant que travailleur.

Je reprends. Pour trouver la véritable compagne de l'homme (Genèse 2: 21-23), « Yahvé Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'Il avait tiré de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme.

Alors celui-ci s'écria :

'Voilà maintenant l'os de mes os

Et la chair de ma chair

Son nom est femme puisqu'elle est tirée de l'homme' ».

Il y a un jeu de mot en hébreu et en latin qui n'apparaît pas en français. L'homme se dit « ish » et femme « ishsha ». Son nom est « ishsha » puisqu'elle est tirée de « ish ».

Le latin a trouvé moyen de rendre ce jeu de mot en utilisant le mot « virago » pour désigner la femme par rapport à l'homme qui se dit « vir ». Son nom est « virago » puisqu'elle est tirée de « vir ».

« C'est pourquoi, conclut l'auteur sacré, l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair » (24).



Création d'Eve, mosaïque chapelle Palatine,  
Palerme, Sicile, vers 1135



« La Terre ou Le Paradis terrestre »  
Dieu avec Adam et Ève au Paradis terrestre  
Jan Brueghel l'Ancien, musée du Louvre, détail

Jésus citera ce passage, au chapitre 19 de Saint Matthieu (5-6), pour répondre à un traquenard des pharisiens, et Il en tire lui-même la conclusion :



« Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit pas le séparer ».

L'unité de l'homme et de la femme est en Dieu. L'amour humain n'est pas la source de l'union de l'homme et de la femme, c'est un reflet de l'amour de Dieu dont ils sont les instruments et les collaborateurs l'un pour l'autre, puisque l'un comme l'autre sont image et ressemblance de Dieu.

Et pour donner une preuve flagrante de cette dignité de l'homme et de la femme lorsqu'ils tiennent leur rang par rapport à Dieu, pour montrer combien sont nets et purs tous rapports de l'homme et de la femme lorsqu'ils sont l'un et l'autre tournés vers Dieu, le chapitre 2 se termine par cette affirmation :

« Or tous deux étaient nus, l'homme et la femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre » (25).

Vraiment, toute la création de Dieu est bonne. Quand les créatures de Dieu sont à leur place, quand elles se comportent selon l'ordre de Dieu, il n'y a pas de mal. Le mal ne vient pas de ce que Dieu a créé, mais du mauvais usage que l'homme fait des dons de Dieu.

*À suivre*

## MÉDITATION

### LES PARABOLES DE LA VIGNE

*Abbé Robert Largier †*

Feuille paroissiale du 3 octobre 1993, n° 1489

À travers la parabole du vigneron et de sa vigne, telle que la raconte Isaïe (5: 1-7), nous éprouvons tout l'amour de Dieu pour Son peuple et toute la déception ressentie par le Seigneur devant la conduite indigne de Ses enfants.

Nous comprenons qu'il s'agit non seulement du peuple d'Israël, mais également de l'Église de Jésus-Christ, puisque la Parole divine s'adresse universellement aux humains de tous les temps et de tous les pays. Ce que le vigneron a fait pour sa vigne, le Christ l'a fait pour Son Église en la comblant de grâces, de bienfaits et de toutes sortes de dons.

Le vigneron chante son amour pour sa vigne. Il choisit un coteau fertile, la terre est retournée, les pierres sont enlevées, la tour et le pressoir sont construits. Tous ces soins laissent espérer une belle récolte de raisins muscats.

Hélas ! La vigne ne donne que de mauvais raisins.

C'est le même drame qui est raconté par Jésus (in Saint Matthieu 21: 33-43). Le mépris de l'amour que

Dieu nous propose entraîne la destruction de la vigne. La clôture disparaît, le mur est ouvert, la vigne n'est plus taillée ; il y pousse des épines et des ronces. Dans le second récit (dans Saint Matthieu), les vigneronniers chargés de cultiver la vigne tuent les serviteurs du propriétaire venus percevoir les fruits de la vigne et même le fils du propriétaire pour s'emparer de son héritage. La punition apparaît tragique. Ce sont les vigneronniers qui payent leurs crimes de leur vie et leur refus de se soumettre.

L'application de cette parabole est trop claire pour hésiter sur le sens que Jésus Lui-même lui donne. Le Créateur a confié aux hommes le soin de Sa création. Nous sommes les intendants de Dieu et toute la création « sur la terre comme au ciel » nous est confiée pour y faire régner le bien, la justice, la beauté. Ce n'est pas ce qui a lieu. Les hommes prennent en main la création, mais ils refusent de rendre des comptes au Créateur.

Et nous arrivons à cette situation, on ne peut plus dangereuse : les humains veulent ignorer leur Maître ; ils rejettent sans hésiter tous les commandements de Dieu et ils s'étonnent que, dans ce monde qu'ils ont voulu sans Dieu, ce soit le règne de la guerre, de la haine, du mensonge, de la misère, de la maladie.

Si nous voulons retrouver la paix, il nous faut écouter le conseil de Saint Paul (Philippiens 4: 6-9) :

« Ce que vous avez appris et reçu... mettez-le en pratique ».

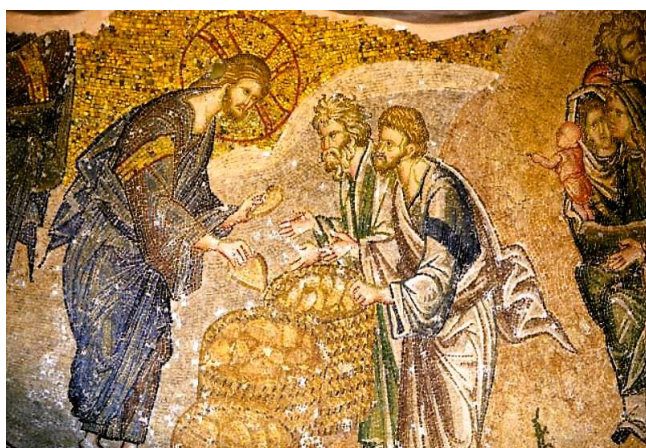
« Priez le Seigneur, suppliez-Le en Lui rendant grâce. Occupez-vous de ce qui est vrai, juste et saint ».

Alors vous retrouverez la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Elle gardera vos cœurs et vos intelligences dans le Christ, elle ne permettra pas à l'inquiétude de vous envahir et la paix inaltérable de Dieu régnera dans toute votre vie.



## CONNAISSANCE DE L'ART

### LA SURABONDANCE DE LA GRÂCE DE DIEU



Multiplication des pains, Église Saint Sauveur in Chora

Deuxième multiplication des pains en Saint Matthieu 15. « (34) Et Jésus leur dit: combien avez-vous de pains? ils Lui dirent : Sept, et quelques petits poissons. (35) Alors Il ordonna à la foule de s'asseoir par terre. (36) Puis Il prit les sept pains et les poissons, rendit grâce, les rompit et Se mit à les donner à Ses disciples, qui les donnaient à la foule. (37) Tous mangèrent à satiété, et des morceaux qui restaient on ramassa sept pleines corbeilles ! (38) Or, à manger ils étaient quatre mille hommes, sans compter les femmes et les enfants »

Voir aussi in Saint Marc 8: 1-9

Les Noces de Cana  
église Saint-Jean-Berchmans  
Etterbeek, Bruxelles



La pêche miraculeuse,  
Raphaël (1515), Musée  
Albert et Victoria, Londres

In Saint Luc 5. « (6) ils prirent une grande quantité de poissons au point que leurs filets se rompaient »

In Saint Jean 2.  
« (7) Remplissez d'eau ces jarres [de cent litres environ chacune]... (9) Le maître du repas goûta l'eau changée en vin... (10) Tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! »

#### « SOMMAIRE »

- |         |   |
|---------|---|
| page 1  | - « La multiplication des pains »   |
| page 2  | - Doctrine : « Pater Noster », Abbé Julien Bacon  |
| page 5  | - Morceaux choisis : « La mission de la Maternité spirituelle dans l'Église (2) », Marie-Thérèse Avon-Soletti |
| page 10 | - Spiritualité : « La Genèse : les onze premiers chapitres » (1), Abbé Robert Largier                         |
| page 15 | - Méditation : « Les paraboles de la vigne », Abbé Robert Largier   |
| page 16 | - Connaissance de l'Art : « La surabondance de la grâce de Dieu »   |